



HAL
open science

La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Iván García Jiménez, Fernando Prados
Martínez, Antoine Constans

► To cite this version:

Pierre Moret, Jean-Marc Fabre, Iván García Jiménez, Fernando Prados Martínez, Antoine Constans.
La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches. Pallas. Revue d'études antiques,
2010, 82 (1), p. 441-463. hal-00723868

HAL Id: hal-00723868

<https://hal.science/hal-00723868>

Submitted on 23 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PALLAS

ISSN: 0031-0387

82 / 2010

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

Ab Aquitania in Hispaniam

*Mélanges d'histoire et d'archéologie
offerts à Pierre Sillières*



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

PALLAS

REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES

Ab Aquitania in Hispaniam

Mélanges d'archéologie et d'histoire
offerts à Pierre Sillières

Textes réunis par Pierre Moret et Christian Rico
TRACES – UMR 5608 CNRS
Université de Toulouse II

Ouvrage publié avec le concours des laboratoires
TRACES, UMR 5608, Université de Toulouse II
AUSONIUS, UMR 5607, Université de Bordeaux III

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

Illustration de couverture :
Ruines de *Baelo Claudia* (*Bolonia, Tarifa*). Cl. P. Moret

Couverture : Paula Marques (PUM)

Composition : RAFFUT, 18 rue des Cosmonautes
31400 Toulouse

ISBN : 978-2-8107-0101-8
ISSN : 0031-0387

© Presses Universitaires du Mirail, 2010
Université de Toulouse-Le Mirail
5, allées Antonio-Machado
31058 Toulouse cedex 9

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

SOMMAIRE

Avant-propos	9
Pierre ROUILLARD, De la pince au vase du banquet en passant par le magnum	13
Bibliographie des travaux de PIERRE SILLIÈRES.	17
<i>Itinéraires gallo-romains</i>	
Georges FABRE, JEAN-PIERRE BOST, Pratiques onomastiques auscitaines	29
Alain BADIE, Et au milieu coule l'Adour : la base de Gée-Rivière et le chapiteau de Corneillan (canton de Riscle, Gers)	43
Fabien COLLEONI, D' <i>Augusta Auscorum</i> à <i>Besino</i> : recherches sur une section de la voie antique <i>Burdigala-Tolosa</i>	59
Catherine PETIT-AUPERT, Quelques réflexions sur l'urbanisme de l'antique <i>Elusa</i> d'après les photographies aériennes	77
Michel PASSELAC, Construction du tracé de la voie d'Aquitaine : le segment d' <i>Eburomagus</i> à <i>Sostomagus</i>	103
Patrick LE ROUX, Sur Toulouse et les Toulousains sous l'Empire romain	121
Mélanie MAIRECOLAS, Jean-Marie PAILLER, Sur les « voies de l'étain » dans l'ancien Occident. Quelques jalons	139
<i>Itinéraires pyrénéens</i>	
Philippe LEVEAU, Josep Maria PALET MARTINEZ, Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage	171
SABLAYROLLES, Robert, <i>De Pyrenaeis iugis</i> : les voies des Convènes	199
M ^a Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Milagros NAVARRO CABALLERO, Las ciudades romanas en la zona central y occidental del Pirineo meridional veinte años después	223
José Ángel ASENSIO ESTEBAN, M ^a Ángeles MAGALLÓN BOTAYA, Fernando LÓPEZ GRACIA, Enrique N. VALLESPÍN DOMÍNGUEZ, Roberto VIRUETE ERDOZÁIN, La fortaleza andalusí de Cerro Calvario (La Puebla de Castro, Huesca): análisis de su planta y técnicas constructivas	255

Itinéraires hispaniques

Isabel RODÀ, Mertxe URTEAGA, <i>Marcus Aemilius Lepidus</i> en un ladrillo de <i>Oiasso</i> (Irún)	277
Nathalie BARRANDON, Portrait d'une cité celtibère sous domination romaine : <i>Contrebia Belaisca</i> à Botorrita (Aragon)	291

Cahier photos de p. 321 à 344

Laurent BRASSOUS, François DIDIERJEAN, De Narbonne à León, les singularités d'un trajet de l' <i>Itinéraire d'Antonin</i>	345
José María ÁLVAREZ MARTÍNEZ, De nuevo sobre el puente romano de Aljucén en la Vía de la Plata	371
José D'ENCARNAÇÃO, O miliário como documento	385
Christian RICO, Sociétés et entrepreneurs miniers italiques en Hispanie à la fin de l'époque républicaine. Une comparaison entre les districts de Carthagène et de Sierra Morena	395
Claude DOMERGUE, <i>Aquitani stantes noctibus diebusque</i> ... Pline le Naturaliste (<i>Hist. Nat.</i> , 33, 97) et l'épuisement de l'eau dans les mines d'Hispanie	417
Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Oppida prerromanos en la orilla norte del <i>Fretum Herculeum</i> . Una revisión y propuesta de ubicación de <i>Mellaria, Bailo y Baesippo</i>	427
Pierre MORET, Jean-Marc FABRE, Iván GARCÍA JIMÉNEZ, Fernando PRADOS, Antoine CONSTANS, La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches	441
Manuel BENDALA GALÁN, <i>Baelo Claudia</i> y su personalidad ciudadana y urbana: Diálogo desde el estudio y la amistad	465
Armin U. STYLOW, <i>L(ocus?) xanctus</i> in Curiga (Monesterio, Badajoz)	483
Bertrand GOFFAUX, Destruction matérielle et constructions mémorielles dans le discours épigraphique des cités de l'Occident méditerranéen sous le Haut-Empire	489
Résumés	501
Index des auteurs	515

La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz) : bilan de trois années de recherches

Pierre MORET
Jean-Marc FABRE
CNRS, UMR 5608 TRACES
Iván GARCÍA JIMÉNEZ
Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia
Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Universidad de Alicante
Antoine CONSTANS

Le site archéologique de la Silla del Papa n'a longtemps figuré dans la littérature qu'en rapport avec la question des origines de *Baelo Claudia*, ville romaine du détroit de Gibraltar, bien connue grâce aux fouilles et aux publications monographiques de la Casa de Velázquez¹, qui fut fondée à l'époque d'Auguste² sur un site où n'existait auparavant qu'un établissement industriel de salaisons de poisson³. Aucune trace d'une agglomération pré-augustéenne de rang urbain n'a été découverte à ce jour dans la zone littorale de la baie de Bolonia. Or, des monnaies à légende bilingue, *Bailo* en latin et b'l / 'bln dans une écriture punique abâtardie, datées de la première moitié du 1^{er} siècle avant notre ère⁴, indiquent que la ville romaine avait hérité son nom d'une agglomération plus ancienne. Ce sont donc, selon toute probabilité, les habitants de cette *Bailo* primitive qui furent amenés, sous Auguste, à refonder leur ville sur un nouvel emplacement, au bord de l'Atlantique.

D'où venaient-ils? Dès le début du xx^e siècle, l'intérêt des archéologues s'est porté vers les ruines de la Silla del Papa, situées au sommet de la Sierra de la Plata, à l'ouest de la baie de Bolonia (fig. 1)⁵. Mais l'idée que ce site pouvait avoir été celui de la *Bailo* préromaine ne prit

-
- 1 Pour ne citer que les plus récentes: Sillières, 1995; Bonneville *et al.*, 2000; Fincker *et al.*, 2007. Voir aussi Arévalo, Bernal, 2007, pour les travaux de l'université de Cadix dans le secteur sud de la ville romaine.
 - 2 Sillières, 1995, p. 53-56 et 2007, p. 47.
 - 3 Domergue, 1973. Les résultats des fouilles de 1966 ont été confirmés par les sondages réalisés entre 2000 et 2004 par l'université de Cadix (Arévalo, Bernal, 2007).
 - 4 García-Bellido, Blázquez, 2002, II, p. 51.
 - 5 Paris, 1923, p. 56; Schulten, 1937, p. 170.

vraiment tournure qu'à partir des prospections de Claude Domergue⁶ et de Pierre Sillières. Ce dernier publia en 1995 la première description détaillée des vestiges que l'on pouvait voir aux abords du sommet de la Sierra de la Plata⁷. Nous sommes donc particulièrement heureux de présenter dans un volume publié en son hommage les premiers résultats des recherches menées depuis 2007⁸ sur un site dont il fut l'un des premiers à saisir l'importance. Sur les trois pages que Pierre Sillières consacra à la Silla del Papa après une prospection de quelques heures, il n'est presque pas une phrase que nous ne pourrions reprendre aujourd'hui à notre compte, après trois ans d'étude : une nouvelle preuve, s'il en était besoin, de la sagacité d'un archéologue de terrain hors pair.

1. Situation

Perchée au sommet de la Sierra de la Plata (457 m), la Silla del Papa est un véritable nid d'aigle d'où l'on jouit de vues très étendues vers le nord, vers l'ouest jusqu'au cap Trafalgar et vers l'est jusqu'à Tarifa (fig. 1). Situé dans l'intérieur des terres, à 4 km au nord du port de *Baelo Claudia*, cet habitat de hauteur offrait deux atouts qui compensaient les difficultés de son accès : de formidables défenses naturelles formées par des affleurements rocheux, et les eaux abondantes d'une source pérenne située au pied de ces rochers.

L'organisation spatiale du site est conditionnée par l'existence de deux barres rocheuses parallèles orientées nord-sud qui délimitent un étroit couloir de 420 m de long (fig. 2 et 3, p. 342). La largeur de l'espace habitable entre les deux lignes de crête oscille entre 20 et 75 m. L'ensemble de ce couloir rocheux est incliné vers le nord et se présente comme une dépression à fond plat, étagée en terrasses. La topographie du talweg originel devait cependant être nettement plus encaissée ; en effet, son profil est aujourd'hui masqué par la masse énorme des décombres de l'agglomération antique, qui atteignent en certains points le niveau du premier étage des maisons adossées au rocher.

Les faces des barres rocheuses qui regardent l'intérieur du site présentent des parois presque verticales, de cinq à vingt mètres de haut, qui ont été systématiquement mises à profit pour appuyer des maisons à plusieurs étages, comme en témoignent en de nombreux points des creusements, des entailles et des escaliers (fig. 4, p. 343). Dans les secteurs où les barres rocheuses sont les plus larges, des bâtiments ont été construits en hauteur sur des paliers aménagés. Certaines de ces constructions, dont il ne reste aujourd'hui que l'empreinte négative, peuvent être interprétées comme des ouvrages de défense ou de guet.

Cette enceinte naturelle constituait le noyau central de l'agglomération, d'une superficie de quatre hectares (rochers inclus). Elle n'était facilement accessible que par le nord où devait se trouver l'entrée principale de l'*oppidum*, non loin de la source dont nous reparlerons plus

6 Domergue, 1973, p. 103.

7 Sillières, 1995, p. 67-70.

8 Par une équipe franco-espagnole soutenue par la Casa de Velázquez, l'UMR TRACES, la Junta de Andalucía et l'université de Séville. Outre les signataires de cet article, ont participé aux travaux de terrain et d'étude Gwladys Bernard, Laurent Callegarin, Antoine Constans, Pedro Gómez Madrid, Noelle Fraiche, Olivier Michel, Ángel Muñoz Vicente, Christian Rico et Esther Rodríguez.

loin. Sur les côtés est et ouest et à l'extrémité sud, quelques étroites échancrures dans les lignes rocheuses pouvaient être facilement fermées par des murs dont quelques vestiges sont encore visibles; sans doute des accès secondaires y étaient-ils ménagés.

Mais l'agglomération débordait largement l'enceinte naturelle de la zone sommitale. Les replats et les pentes relativement douces qui s'étendent au pied des affleurements rocheux vers le sud-ouest, l'ouest, le nord et le nord-est (zones D, C, K, H, I, G et F de la fig. 3, p. 342) furent mis à profit sur plusieurs hectares pour y construire des quartiers d'habitation dont les bâtiments, moins denses et moins serrés qu'au sommet, semblent toutefois s'inscrire dans une trame urbaine assez régulière, étagée en terrasses. C'est donc en tout sur un espace d'environ 12 hectares que s'étendait, dans son dernier état, la ville de la Silla del Papa⁹.

2. Chronologie

Le premier objectif des travaux engagés en 2007 consistait à dater l'occupation de la Silla del Papa. Il a été atteint lors de deux brèves campagnes en 2007 et 2008, grâce à une prospection de surface systématique et à des sondages stratigraphiques qui ont fourni un matériel suffisamment abondant pour fixer les grandes étapes de l'histoire du site.

Le moment final de l'agglomération antique a été mis en évidence dans le sondage 1, situé vers le milieu du site, dans le secteur où la surface habitable est la plus large entre les barres rocheuses (fig. 3, S1). L'espace fouillé, de 7,5 m x 3 m, s'étend entre deux murs parallèles de belle facture, bâtis de blocs rectangulaires assemblés à joints vifs sans mortier, qui délimitent un espace ouvert de près de six mètres de large. Il s'agissait sans doute de la rue principale qui traversait du nord au sud l'ensemble de l'*oppidum* dans son axe longitudinal. Cette rue et la trame urbaine dans laquelle elle s'insère appartiennent à la phase d'occupation la plus récente du site, que nous pouvons dater grâce à un abondant matériel livré par des couches de destruction entre 175/150 et 50/25 av. J.-C.¹⁰. Le moment d'abandon du site se situe donc au début de l'époque augustéenne, dans les vingt dernières années du 1^{er} siècle av. J.-C. Ces données ont été confirmées par le nettoyage d'une tour rectangulaire située à l'angle sud-ouest de l'agglomération, dont les niveaux superficiels ont livré un matériel homogène qu'on peut également dater entre 125 et 25 av. J.-C. (sondage 2)¹¹.

Le fait que cet abandon définitif coïncide chronologiquement avec la fondation, sur la côte, de la ville romaine, apporte un début de confirmation à l'hypothèse qui fait de la Silla del Papa la première *Bailo*.

Antérieurement, plusieurs phases d'occupation s'étaient succédées pendant tout l'âge du Fer, comme l'a montré la stratigraphie du même sondage 1. Sous les fondations des deux murs parallèles de la phase républicaine sont apparus deux niveaux d'occupation antérieurs, tous deux accompagnés de structures bâties. La phase intermédiaire n'est pas encore calée

9 Notre première évaluation de 2,3 ha (Moret *et al.*, 2008, p. 357) était très sous-évaluée, comme l'ont montré les prospections réalisées en 2009 dans la partie nord du site. La surface occupée par l'agglomération de la Silla del Papa s'avère ainsi comparable à celle de *Baelo Claudia* (13 ha).

10 Moret *et al.*, 2008, p. 361 sq, pour plus de précisions sur le matériel céramique de la phase finale de la Silla del Papa.

11 Moret *et al.*, 2008, p. 362.

chronologiquement, faute de matériel suffisamment parlant, mais la prédominance de la céramique tournée et la présence de quelques formes de céramique commune de tradition punique permettent d'envisager une datation entre le IV^e et la première moitié du II^e siècle av. J.-C. La phase de construction précédente – qui n'est peut-être pas la plus ancienne, car, dans ce sondage, la base de la stratigraphie n'a pas encore été atteinte – appartient à l'époque archaïque. Elle se caractérise par la prédominance de la céramique non tournée (fig. 5, n° 13-15), à l'exception de deux pièces d'origine phénicienne : plusieurs fragments de panse d'une amphore dont la pâte évoque les productions du VII^e siècle de la baie de Cadix, et un bord d'amphore phénicienne T.10.1.1.1 à pâte beige claire et dégraissant fin, datable du VIII^e ou de la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. (fig. 5, n° 12). Une analyse ¹⁴C (Beta 267367) effectuée sur des charbons de bois provenant de ce niveau (US 1026) ne contredit pas les conclusions de l'analyse céramologique, avec une date conventionnelle fixée à 2450 ± 40 BP, et une date calibrée à deux sigmas entre 760 et 400 BC.

Des données sur le moment initial de l'agglomération ont été apportées en 2008 par le sondage 4, à quelques mètres du sommet du site, dans un secteur qui paraissait *a priori* peu adéquat pour la conservation des sédiments archéologiques (fig. 3, S4). À l'occasion d'une prospection de routine, nous avons pu observer, au nord de la borne géodésique qui marque le sommet de la Sierra de la Plata, que l'érosion avait créé une coupe naturelle dans des dépôts piégés entre deux bancs rocheux, sur près d'un mètre d'épaisseur, faisant apparaître une stratigraphie que nous nous sommes contentés de nettoyer et de relever.

Le seul niveau contenant de la céramique (US 1103) était situé à la base de la stratigraphie. La céramique tournée n'y est représentée que par deux fragments appartenant sans doute au même vase, un *pithos* de typologie phénicienne (fig. 5, n° 5). Le reste du matériel (une soixantaine de fragments) est non tourné et comprend à la fois de la céramique de cuisine à pâte grossière (pots à profil en S et à fond plat : fig. 5, n° 7-11), et plusieurs formes de céramique *bruñida* : une assiette carénée (fig. 5, n° 1), de petites jattes à carène haute (fig. 5, n° 2 et 3), une coupe à bords minces (fig. 5, n° 4). Ces productions non tournées de très bonne qualité se situent dans la tradition du Bronze Final tartessien et peuvent être datées du IX^e ou du VIII^e siècle av. J.-C.. On retrouve, en prospection, des céramiques non tournées comparables en contrebas du sommet.

Une analyse ¹⁴C (Beta 251591) réalisée sur un fragment de charbon de bois provenant de cette US 1103 a livré en chronologie conventionnelle la date de 2780 ± 40 BP, et après calibration à deux sigmas l'intervalle 1010-830 BC.

Cette datation peut paraître excessivement haute, compte tenu de la présence d'un bord de pithos phénicien¹². Mais depuis quelques années, à Huelva, Cadix, Séville (El Carambolo) et Malaga (Loma del Aeropuerto)¹³, une spectaculaire série de découvertes a apporté la preuve archéologique d'une présence phénicienne dès le IX^e siècle av. J.-C., et peut-être même dans certains cas dès la fin du X^e siècle. Ces nouvelles données rendent nécessaire un réexamen radical

12 Dans le système de datation conventionnelle à base céramologique, cet ensemble aurait difficilement pu trouver place avant le milieu du VIII^e siècle.

13 González de Canales *et al.*, 2004 (Huelva); Córdoba, Ruiz Mata, 2005 (Cadix); Fernández, Rodríguez, 2007 (El Carambolo). Les données de la Loma del Aeropuerto de Malaga sont encore inédites. Voir aussi Brandherm, 2008.

de toutes les problématiques historiques qui entourent l'expansion phénicienne en Occident, car s'il s'avère que la première implantation phénicienne doit être remontée d'un siècle ou d'un siècle et demi, la notion de phase précoloniale, à laquelle ont abondamment recouru les protohistoriens pour expliquer les transformations observées dans le monde indigène du sud de la péninsule Ibérique au début du premier millénaire, se trouve nécessairement vidée d'une grande partie de son contenu¹⁴.

D'autre part, il a été prouvé que la céramique fine non tournée à « *retícula bruñida* » qui était considérée depuis les années 1970 comme le principal fossile directeur du Bronze Final tartessien précolonial, apparaissait mêlée à de la céramique phénicienne dans des niveaux du VIII^e et du VII^e siècle¹⁵. Tous les modèles élaborés depuis près d'un demi-siècle sont donc remis en question, en particulier sur quatre points : 1/ l'existence de contacts et d'échanges « précoloniaux » ; 2/ la chronologie de l'implantation phénicienne ; 3/ les marqueurs archéologiques permettant d'identifier un site comme étant phénicien ou tartessien ; 4/ la nature des rapports entre Phéniciens et indigènes.

Les données obtenues à la Silla del Papa sont encore trop peu nombreuses et trop fragmentaires pour contribuer à la résolution de ce problème qui n'a pas fini d'agiter la communauté scientifique. Mais elles s'inscrivent sans conteste dans un horizon chronologique allant de la seconde moitié du X^e siècle au milieu du IX^e siècle (dates calibrées), déjà mis en évidence en Basse Andalousie, à Huelva et à Morro de Mezquitilla grâce à d'autres analyses ¹⁴C comparables¹⁶, et qui associe à de la céramique non tournée de type « Carambolo » quelques pièces tournées encore très minoritaires¹⁷. Non que la Silla del Papa doive être interprétée comme un établissement phénicien : sa position en retrait par rapport à la côte, tournée vers l'intérieur, et la prédominance de la céramique indigène indiquent, selon toute vraisemblance, que dans cette première phase il s'agit d'un habitat indigène. Mais si près du détroit, à mi-chemin entre Malaka et Gadir, on ne saurait imaginer que cette communauté n'eût pas des contacts fréquents avec les navigateurs et les premiers colons phéniciens.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la formation de l'US 1103, au sommet du site, est antérieure d'au moins un siècle à la phase de construction la plus ancienne qui soit attestée en contrebas, dans le sondage A 1. La phase d'occupation archaïque de la Silla del Papa s'est donc développée sur une durée assez longue (sans doute plusieurs siècles), et s'est étendue sur un espace qu'il est impossible de définir précisément, mais qui semble relativement vaste. Si l'on prend seulement en compte les données issues de nos sondages et de nos prospections dans le sud de la Zone A, on peut avancer, pour une évaluation basse, le chiffre d'un demi-hectare. Mais il faut ajouter à cela la découverte en 2009 de quelques tessons non tournés,

14 Ferrer, 2007 ; Escacena, Izquierdo, 2008.

15 Fernández, Rodríguez, 2007.

16 Brandherm, 2008. Des datations comparables, en rapport avec des éléments d'architecture d'inspiration clairement orientale, ont été récemment obtenues au Portugal sur le site de Ratinhos (Silva, Berrocal, 2010).

17 Notamment dans le niveau de fondation du sanctuaire d'El Carambolo, pour lequel a été obtenue une date ¹⁴C voisine de celle de la Silla del Papa (informations aimablement fournies par Alvaro Fernández Flores et Manuel Casado Ariza).

dont l'un au moins présente une forme de bord qui paraît ancienne, dans la zone G, c'est-à-dire à l'autre extrémité du site.

La Silla del Papa a donc connu une longue occupation pendant tout l'âge du Fer, du ^{x^e}/^{ix^e} siècle jusqu'au 1^{er} siècle avant notre ère. Pendant cette période, le plan des rues et des maisons a changé au moins trois fois. Ces premières observations permettent d'envisager l'étude de l'évolution de l'urbanisme d'une agglomération bastule préromaine et républicaine sur la longue durée – depuis l'époque des premières phases de contact avec les Phéniciens jusqu'aux prémices de la romanisation –, ce qui n'a pu être fait sur d'autres sites de la région en raison des bouleversements causés par les constructions de l'époque romaine impériale.

3. Architecture et trame urbaine

Le deuxième objectif du programme en cours était de comprendre l'organisation d'une agglomération perchée d'un type original. S'agit-il d'une véritable ville, dotée d'un urbanisme raisonné, ou d'un refuge de hauteur que se serait développé anarchiquement? Dans quelle mesure la présence des affleurements rocheux a-t-elle conditionné – voire altéré – la mise en place d'un plan régulateur?

Il convient d'insister, en premier lieu, sur le fait que nous sommes en présence d'une ville de l'Hispanie Ulérieure dont l'abandon a lieu avant la diffusion rapide, sous Auguste et dans les premières décennies du 1^{er} siècle de notre ère, d'un modèle urbanistique standardisé mettant en œuvre des techniques de construction proprement romaines. De plus, on n'y décèle rien – ni dans l'architecture, ni dans le mobilier – qui fasse penser à une forte présence d'éléments italiens. La Silla del Papa est une ville indigène fortement marquée par l'empreinte phénicienne occidentale puis punique, comme d'autres habitats de la mouvance « bastule » ou « bastulo-punique » du sud de la péninsule¹⁸; à quoi s'ajoutent, en raison de la position du site dans le détroit de Gibraltar, des liens privilégiés avec l'Afrique qui peuvent expliquer certains traits originaux des pratiques funéraires des habitants de *Baelo*, encore vivaces au début du Haut Empire¹⁹.

Au moment de son abandon, l'organisation de l'habitat de la Silla del Papa apparaît donc fort éloignée des canons italiens que l'on retrouve, dans l'Hispanie républicaine, à Tarraco, Corduba ou Valentia. Il est certain que les singularités de cet urbanisme sont en partie dues aux contraintes topographiques d'un site naturel engoncé dans un défilé rocheux. Mais la prégnance des composantes culturelles puniques et bastules, dominantes dans la population de la ville pré-augustéenne, est un facteur tout aussi important.

Les informations qui nourrissent cette première approche de l'urbanisme de la Silla del Papa reposent essentiellement sur des prospections de surface, et concernent donc la dernière période d'occupation du site. Comme on l'a signalé plus haut, les murs des trois états de construction attestés dans le sondage 1 suivent des orientations différentes, ce

18 Ferrer, Prados, 2001-2002.

19 D'après les premiers résultats des recherches en cours de Fernando Prados sur la nécropole de *Baelo Claudia* (Prados, García, 2009); voir aussi Jiménez, 2007. Les particularités du monnayage dit « libyo-phénicien » de *Bailo* s'inscrivent dans une problématique comparable (Domínguez Monedero, 1995; *id.*, 2000, p. 71).

qui laisse supposer, à l'échelle du site, l'existence d'au moins trois moments distincts dans l'organisation de l'habitat, marqués par des remaniement profonds de la trame urbaine. Mais en l'absence de fouilles archéologiques plus étendues, il est impossible d'avancer la moindre hypothèse concernant les caractéristiques précises des phases préromaines. Seule la phase ultime, celle qui se met en place pendant l'époque républicaine (II^e - I^{er} siècle av. J.-C.), donne prise à l'analyse, car c'est à elle qu'appartiennent, selon toute vraisemblance, la quasi totalité des murs qui affleurent en surface sur l'ensemble du site. Ces murs présentent en effet, quant à leur technique de construction, des points communs que l'on retrouve d'un bout à l'autre du site : emploi de moellons ou de blocs de grès²⁰ équarris, assemblés sans mortier ; épaisseur importante, même lorsqu'il s'agit de simples maisons (60 à 80 cm pour les murs porteurs) ; présence d'orthostates sommairement taillés en guise de piédroits de portes ; plans rectangulaires souvent très allongés. D'autre part, sur toute l'emprise de l'agglomération, la céramique qui apparaît dans les niveaux de destruction mis au jour par l'érosion, en contact avec ces murs, date du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C. On considèrera donc que l'urbanisme que nous allons décrire ci-après date, dans son ensemble, de l'époque républicaine.

Nos prospections ont porté sur une vingtaine d'hectares dans la zone sommitale et ses abords. L'enregistrement des structures bâties et du matériel mobilier s'est fait sur la base d'un carroyage géométrique à mailles de 50 m, indépendamment des zones numérotées de A à L qui sont définies par la topographie du site (fig. 3, p. 342). Les limites de l'agglomération ont été reconnues au sud, à l'ouest et au sud-est. Elles restent incertaines au nord et au nord-est, où les prospections ont été moins systématiques. Il n'est donc pas exclu que la poursuite des recherches fasse apparaître un développement encore plus grand de l'habitat sur le versant septentrional du site. Les structures bâties de la zone A, du sud de la zone B et de la zone D ont été relevées au tachéomètre laser. Les constructions des zones C, E, G, H, I et J qui apparaissent sur le plan général n'ont fait l'objet que d'un relevé rapide au décimètre et à la boussole ; elles ont été positionnées de façon approximative sur un fond de carte topographique au 5000^e à l'aide d'un GPS non différentiel et de photos aériennes récentes²¹.

3. 1. Zones A et B

La zone A couvre la moitié sud du couloir rocheux, depuis le sommet du site, aujourd'hui occupé par des antennes de télécommunication, jusqu'à un rétrécissement qui la sépare de la zone B. Vers le milieu, un mur de terrasse coupe le couloir rocheux, réservant au sud, autour du sommet de l'*oppidum*, un espace de 0,6 ha qu'on est tenté d'interpréter comme une acropole. Il est regrettable que la construction, il y a une vingtaine d'années, de plusieurs relais de télévision et des bâtiments annexes qui les entourent ait rendu impossible l'exploration de la partie la plus élevée de ce secteur dominant, où l'on peut supposer qu'existaient des bâtiments publics. Le sondage 1 a montré que l'habitat s'organisait dans la zone A (comme sans doute dans la zone B) de part et d'autre d'une rue axiale nord-sud de 5 à 6 m de large.

20 Le seul matériau employé à la Silla del Papa est un grès holoquartzeux de l'Oligocène-Miocène inférieur, extrait sur place, qui se prête bien à la taille de moellons parallélépipédiques (Ménanteau *et al.*, 1983, p. 127 et 136).

21 Sources : Sispac, Instituto Geográfico Nacional et Google Earth.

Les aménagements artificiels du rocher et les traces de murs sont plus nombreux dans cette zone que dans toute les autres (fig. 4, p. 343).

Deux ouvrages défensifs ont été identifiés au sud de la zone A. À l'angle sud-est, un bâtiment quadrangulaire de 4,75 m de large, construit sur un petit replat rocheux sous le sommet, peut être interprété, au vu de sa position, comme une tour de guet, détachée de l'*oppidum* ou liée à une enceinte dont les courtines ont disparu. À l'angle sud-ouest, sur un promontoire faisant partie de la crête occidentale de l'affleurement rocheux (fig. 3, S2), nous avons dégagé en 2007 une tour rectangulaire de 8,70 x 5,60 m, bâtie en pierres de taille à bossage rustique. C'est l'élément de fortification le mieux conservé du site (fig. 6). Repéré au début des années 1990 par Pierre Sillières, il était presque complètement dissimulé sous un taillis d'arbustes et de palmiers nains. Son appareil rappelle celui des tours les plus anciennes de *Baelo Claudia*²². Il n'a pas été possible de mettre en évidence un rattachement de son flanc nord à l'angle d'un hypothétique mur d'enceinte, même si cette hypothèse n'est pas exclue. On devine la présence d'autres ouvrages défensifs au nord-est de la zone A, dans un secteur où de gros murs indiquent les limites de l'*oppidum* au voisinage d'un accès secondaire.

La zone B est un peu plus étroite et plus pentue que la zone A. Les blocs et les moellons éboulés s'y sont entassés de telle façon qu'ils occultent presque complètement les vestiges de murs en place. C'est seulement à l'extrémité méridionale de cette zone que l'on peut se faire une idée assez nette de la disposition des maisons. Côté ouest, nous avons relevé en 2008 le plan d'une maison dont le mur de fond est taillé dans un banc rocheux de faible élévation, et dont une pièce avait été partiellement fouillée en 1987 par Juan Abellán Pérez, de l'université de Cadix²³ (fig. 3, S3). Sous des murs très irréguliers qui semblent dater d'une réoccupation moderne, nous avons pu mettre en évidence le niveau de destruction antique, daté de la fin de l'époque républicaine par la présence d'une amphore Haltern 70.

Face à cette maison, de l'autre côté de la rue axiale, un édifice à plusieurs étages s'appuyait à une paroi rocheuse beaucoup plus haute, dont le pan inférieur est proche de la verticale (fig. 7). Sans qu'il ait été nécessaire de la fouiller, les aménagements du rochers permettent de reconstituer un rez-de-chaussée et trois étages supérieurs (fig. 8-9). Nous en proposons ici une ébauche de reconstruction en trois dimensions (fig. 10-13). Si nos hypothèses sont justes, cette maison rectangulaire de 9,6 m de long et 6,3 m de large atteignait, au nord-est, une hauteur totale de 8,2 m. D'autres aménagements rupestres non moins spectaculaires sont visibles plus au nord, en plusieurs points de la paroi interne de la barre orientale.

À l'extrémité nord de la zone B, deux buttes rocheuses dominent un rétrécissement du corridor naturel. Il s'agissait d'un point de passage facile à défendre, où malgré l'absence en surface de trace indiscutables d'une porte ou d'une muraille, on peut penser qu'était située l'entrée nord de l'enceinte sommitale. La butte nord-ouest est naturellement étagée en trois terrasses qui semblent avoir été entièrement occupées par des constructions, notamment les fondations d'un édifice quadrangulaire taillées dans le rocher du sommet. Parmi le matériel trouvé dans ce secteur, sont à signaler une tuile à rebord et un pied de coupe à vernis noir, probablement une imitation régionale de Campanienne A. Au nord-est, plusieurs traces de murs et quelques tessons de céramique commune sont visibles en surface, sur un replat qui

22 Cf. Sillières, 1995, p. 76.

23 Fouille restée inédite.

forme le dernier palier de la barre rocheuse orientale. Ces vestiges suggèrent l'existence d'un dispositif de défense de l'entrée Nord constitué par deux bastions rocheux naturels aménagés en vis-à-vis, en saillie par rapport au mur de fermeture du couloir médian.

3. 2. Zone C

Cette bande de terrain de 160 m de long (dans le sens nord-sud) pour 20 à 30 m de large, modérément inclinée vers l'ouest, s'étend en contrebas des zones A et B. Elle est limitée à l'est par le grand affleurement qui borde le couloir sommital, et à l'ouest par une barre rocheuse moins importante. On y voit, comme dans les zones A et B, des traces de murs au sol et des points d'ancrage dans les parois rocheuses; ces vestiges sont cependant moins nombreux que dans le couloir sommital. Au sud et au sud-ouest, dans un secteur où s'interrompt la barre rocheuse de l'ouest, l'espace bâti était délimité par une muraille dont les vestiges, mal conservés, apparaissent de place en place. On peut restituer, à l'ouest, une courtine rectiligne de 49 m de long, et à l'extrémité sud un tronçon transversal beaucoup plus court. La jonction entre les deux n'est pas visible en raison de la présence d'un chemin moderne; il n'est d'ailleurs pas impossible qu'une porte existât au même endroit dans l'antiquité. L'ensemble de la zone C, bien protégée par cette muraille et, plus au nord, par des rochers subverticaux, peut être considéré comme un quartier bas de l'*oppidum*.

3. 3. Zone D

La zone D forme une aire à peu près plane de près d'un hectare au sud-ouest de la zone sommitale (fig. 3, p. 342). Elle est parcourue du nord-est au sud-ouest par un muret moderne en pierre sèche qui se superpose sur un tronçon de plus de 70 m à un mur plus large (75 à 78 cm d'épaisseur), arasé au niveau du sol actuel, qui est vraisemblablement antique. Tous les vestiges antiques visibles se trouvent au nord de ce mur dont la fonction reste problématique: trop étroit pour une muraille, trop long pour un enclos ou une limite de parcelle privée. Ces vestiges se rapportent à une demi-douzaine de bâtiments disjoints qui occupent, sans ordre apparent, la partie la plus plane de la terrasse (fig. 14). Tous possèdent des murs épais (60 à 70 cm pour la plupart, 80 à 90 cm pour certains), mettant en œuvre sans mortier des blocs de grès qui atteignent parfois de grandes dimensions, et dont certains sont employés comme des orthostates. Ces blocs verticaux, dont l'extrémité supérieure est souvent irrégulière, forment le plus souvent des piédroits de portes, mais on en trouve d'autres qui semblent avoir pour seule fonction de renforcer de place en place des appareils de moellons, à la façon des piliers de l'*opus africanum*: on peut d'ailleurs se demander s'il ne s'agit pas d'une variante de ce procédé²⁴.

Le bâtiment D1, au milieu de la terrasse, est l'un des vestiges les plus remarquables du site. C'est une construction rectangulaire orientée à l'est, de 13 x 6,4 m, précédée par un avant-corps de même largeur, mais dont l'orientation est un peu différente. Certains blocs sont d'une longueur remarquable – jusqu'à 2,5 m –, et les portes se signalent également par des piédroits de grande taille (fig. 15, p. 344). Un mur de près de 90 cm d'épaisseur, parallèle au long côté nord de D1, appartient peut-être à un autre édifice. Le bâtiment D2, situé au

24 La même observation a été faite à propos des orthostates d'un mur du Cerro de la Cruz d'Almedinilla (Quesada, 2008, p. 166). Dans les deux cas, une influence punique n'est pas à écarter.

sud de D1, ne laisse apparaître en surface que son extrémité orientale, qui offre la particularité de se terminer en abside, ce qui est à notre connaissance un cas unique sur le site de la Silla del Papa. Sa largeur est de 4,5 m. Le bâtiment D4 est perpendiculaire aux deux précédents. Il dessine au sol un rectangle quelque peu irrégulier de 9,54 x 5,04 x 9,28 x 4,90 m. Des bâtiments D3 et D5, on ne connaît que des tronçons de mur rectilignes.

Étant donné la planéité de la zone D, moins soumise à l'érosion que les autres parties du site, et en l'absence de travaux agricoles qui auraient pu retourner les niveaux archéologiques, ce secteur n'a quasiment pas livré de matériel, en dehors de quelques maigres fragments de tuiles et de céramique commune, tous indatables. La similitude des appareils et de certains plans (nous reviendrons plus loin sur ce dernier point) nous incite néanmoins à penser que les constructions visibles dans cette zone sont contemporaines de celles qu'on observe au sommet de l'*oppidum* dans les zones A et B. Tout porte donc à croire que la Zone D appartenait, à l'instar des zones F-G-H-I, à une couronne de quartiers ouverts, parsemés d'un bâti relativement peu dense, qui entouraient l'enceinte sommitale. Mais nous ne pouvons guère en dire plus : seules des fouilles pourraient nous éclairer sur l'organisation de cet espace et sur la fonction des bâtiments qui l'occupaient.

3. 4. Zones F, G, H et I

Symétrique de la zone C, mais plus large et apparemment non fortifiée, la zone F s'étend à l'est du sommet, au pied de l'affleurement rocheux. Ses limites exactes ne sont pas connues, nos prospections n'ayant pas couvert la totalité de l'espace potentiellement occupé. Les traces de murs sont nombreuses et se répartissent sur au moins deux terrasses en partie artificielles. Un bon nombre de ces murs forment des angles droits, mais une seule construction a livré, en surface, un plan complet : c'est un bâtiment rectangulaire isolé, très allongé, de 11,2 x 4,58 m (fig. 17, e). L'appareil de ses murs est semblable à celui du bâtiment 4 de la zone D.

La Zone G est organisée autour d'une source pérenne alimentée par la nappe qui se forme au contact entre les grès holoquartzeux à texture hétérométrique du massif sommital et les argilites imperméables sous-jacents²⁵. Ce point d'eau, le principal sinon le seul de l'agglomération, joua certainement un rôle important dans la structuration de l'habitat, dès l'époque archaïque, comme en témoigne un tesson de céramique non tournée trouvé à proximité. Malgré son habillage de maçonnerie moderne, le bassin presque carré (3,88 x 3,50 m) qui sert actuellement d'abreuvoir inclut plusieurs éléments qui paraissent antiques, notamment un bloc de taille impressionnante (2,64 m de long), assez bien taillé, qui forme sa margelle antérieure. À cinquante mètres environ au nord-ouest de cette source, sur une butte rocheuse, se conservent quelques restes d'une tour de défense ou de guet qui couvrait les accès de la source. Seule peut être restituée la distance qui sépare ses côtés sud-ouest et nord-est : elle est de 7,94 m. En dépit de son mauvais état de conservation, cette tour construite en très gros blocs sommairement équarris présente des points communs avec la tour de l'angle sud-ouest de la zone A.

Nos prospections ont été moins systématiques dans les zones H, I et K, au nord de l'*oppidum*. Tout ce que l'on peut en dire, c'est qu'elles sont parsemées de constructions qui

25 Ménanteau *et al.*, 1983, p. 88.

rappellent, par leur disposition et leur appareil, celles de la zone F. On y retrouve en particulier des bâtiments rectangulaires dont l'un, dans la zone I, a pu être mesuré (fig. 17, c).

3. 5. Zone J

Le dernier secteur que nous ayons identifié se trouve au nord-ouest du site, à 170 m de l'extrémité nord de la zone B, en dehors de l'aire habitée. Il s'agit d'un petit monticule de quelque 1000 m², situé entre le chemin moderne et la crête d'un affleurement rocheux qui prolonge, à plus basse altitude, la crête ouest du couloir sommital. On y voit une forte concentration de blocs de toutes tailles, dont bon nombre présentent des arêtes soigneusement taillées dont on a peu d'exemples sur le reste du site. Parmi eux se distingue un bloc d'angle mouluré d'assez grandes dimensions (99,7 x 58 x 28 cm). Taillé dans le grès local, il semble avoir été longtemps exposé aux intempéries et présente donc une surface érodée. Il peut s'agir soit d'un bloc de corniche, soit d'une base (fig. 16, p. 344). La simplicité de la modénature ne permet guère d'en dire plus. C'est en tout cas le seul élément d'architecture monumentale qui ait été trouvé à ce jour sur le site de la Silla del Papa. On peut, à titre d'hypothèse, l'attribuer à un monument funéraire, compte tenu des caractéristiques topographiques du lieu de sa découverte, à l'écart de l'habitat mais à proximité d'un chemin d'accès²⁶, ce qui conviendrait fort bien pour une nécropole.

Conclusions

Les sondages et les prospections réalisés entre 2007 et 2009 ont confirmé l'existence à la Silla del Papa d'une agglomération de première grandeur s'étendant sur quelque douze hectares au moment de son plus grand développement, vers le milieu du 1^{er} siècle avant notre ère. Ces premiers résultats font apparaître un contraste prononcé entre l'urbanisme dense de la zone sommitale et l'utilisation plus ouverte et plus éclatée d'une vaste zone périurbaine en contrebas; ils laissent aussi entrevoir une certaine sectorisation des activités.

L'habitat se concentre près du sommet, à l'abri des barres rocheuses, dans les zones A, B et C. On peut y restituer une trame urbaine particulièrement dense, formée par des rangées de maisons à deux ou trois étages, collées aux parois rocheuses de part et d'autre d'une rue axiale, et surplombées par d'autres maisons accrochées jusqu'au sommet à tous les replats du rocher. Des ouvrages défensifs jalonnaient les promontoires les plus saillants, aux quatre coins de la zone sommitale, mais il ne semble pas que les habitants aient jugé nécessaire d'ajouter aux parois naturelles une muraille bâtie, sauf en quelques points moins escarpés (zone C en particulier). En contrebas, l'espace périurbain des zones D à I présente une structuration plus lâche, ce qui n'empêche pas une certaine régularité du plan d'urbanisme, comme on le voit dans la zone F. Des secteurs d'habitat y alternaient avec des aires de travail (notamment dans la zone G, où une activité métallurgique est attestée) et de stabulation. Enfin, un espace funéraire peut être restitué à l'écart, près d'un chemin d'accès, dans la zone J.

En ce qui concerne la typologie des structures bâties, les relevés effectués en 2009 ont permis d'identifier une catégorie originale, formée par des bâtiments isolés, à plan rectangulaire

26 Le sentier moderne qui passe à proximité suit à flanc de coteau un des cheminement les plus directs et les plus commodes entre la plaine, au nord, et l'*oppidum*.

très allongé, qu'on retrouve presque à l'identique sur le site voisin de Betis²⁷ (fig. 17, a-b). Dans une note préliminaire, nous avons parlé de « tours » à propos des édifices rectangulaires de Betis²⁸, mais leurs proportions – inscrites dans un rapport longueur / largeur de près de 3 pour 1 – rendent impossible cette identification. Une forme aussi étroite, architecturalement coûteuse puisqu'elle augmente la surface des murs au détriment de la surface intérieure utile, ne peut s'expliquer que par la nécessité d'adapter le bâti à un usage très spécifique²⁹. Il est difficile d'en dire plus tant que des fouilles n'auront pas permis de connaître leur organisation intérieure (présence éventuelle de cloisons de refend, aménagements de sol, etc.). En attendant, deux pistes peuvent être envisagées : celle d'une fonction de stockage des denrées, ou celle d'un lien avec l'élevage ovin ; on connaît en effet, dans d'autres régions, des bergeries d'époque romaine qui présentent certains points communs avec les bâtiments de Betis et de la Silla del Papa : une disposition tout en longueur, pour une largeur d'environ cinq mètres³⁰.

D'autre part, dans les zones A, B et C, les dispositifs d'encastrement des murs et des planchers dans les parois rocheuses sont des sources d'information qui ouvrent des perspectives exceptionnelles pour passer d'une perception bidimensionnelle à une compréhension tridimensionnelle de l'architecture de la fin de l'âge du Fer dans le sud de la péninsule Ibérique. L'existence de maisons à deux ou trois étages étant parfaitement attestée, beaucoup reste à faire pour comprendre leur organisation interne et leurs techniques de construction, en poursuivant les travaux de relevés et de modélisation 3D que nous avons entamés au sud de la zone B (fig. 7-13), et en les complétant par des fouilles stratigraphiques.

Enfin, l'architecture de l'époque archaïque reste une inconnue presque complète. S'il est acquis que l'agglomération des IX^e et VIII^e siècles occupait une bonne partie du couloir sommital, il sera sans doute difficile d'en restituer l'organisation, compte tenu de l'épaisseur des sédiments archéologiques qui recouvrent ses vestiges. On peut cependant espérer que la poursuite des sondages permettra de mieux connaître les techniques de construction et certains aménagements domestiques des phases les plus anciennes.

Bibliographie

ARÉVALO, A. et BERNAL, D., 2007, *Las cetariae de Baelo Claudia. Avance de las investigaciones arqueológicas en el barrio meridional (2000-2004)*, Cadix.

BONNEVILLE, J.-N., FINCKER, M., SILLIÈRES, P. *et al.*, 2000, *Belo VII. Le capitole*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 67.

27 Il s'agit d'une agglomération secondaire découverte en 2007 sur le versant nord de la Loma de San Bartolomé, à 5 km environ à l'est de la Silla del Papa (Moret *et al.*, 2008, p. 365 sq). Les similitudes architecturales sur lesquelles nous attirons ici l'attention renforcent l'hypothèse d'un développement contemporain de ces deux agglomérations (Betis étant d'un rang beaucoup plus modeste).

28 Moret *et al.*, 2008, p. 365.

29 Nous sommes redevables de cette observation à Christian Darles, professeur à l'École d'Architecture de Toulouse.

30 Leguilloux, 2003.

- BRANDHERM, D., 2008, Erneut zur Datierung der ältesten griechischen und phönizischen Importkeramik auf der Iberischen Halbinsel, *Madrider Mitteilungen*, 49, p. 115-144.
- CÓRDOBA, I. et RUIZ MATA, D., 2005, El yacimiento fenicio arcaico de la calle Cánovas del Castillo (Cádiz). Un análisis preliminar, dans *El Período Orientalizante. Actas del III Simposio internacional de Arqueología de Mérida: Protohistoria del Mediterráneo Occidental* (Anejos de *Archivo Español de Arqueología*, XXXV), Mérida, p. 1269-1322.
- DOMERGUE, C., 1973, *Belo I. La stratigraphie*, Madrid, Casa de Velázquez.
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, A. J., 1995, Libios, libiofenicios, blastofenicios: elementos púnicos y africanos en la Iberia bárquida y sus supervivencias, *Gerión*, 13, p. 223-239.
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, A. J., 2000, Monedas e identidad étnico-cultural de las ciudades de la Bética, dans M^a P. García-Bellido et L. Callegarin (éd.), *Los cartagineses y la monetización del Mediterráneo Occidental* (Anejos de *AEspA*, XXII), Madrid, p. 59-74.
- ESCACENA CARRASCO, J. L. et IZQUIERDO, R., 2008, A propósito del paisaje sagrado fenicio de la paleodesembocadura del Guadalquivir, dans X. Dupré, S. Ribichini et S. Verger (éd.), *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Rome, CNR, p. 431-455.
- FERNÁNDEZ FLORES, A. et RODRÍGUEZ AZOGUE, A., 2007, *Tartessos desvelado. La colonización fenicia del suroeste peninsular y el origen y ocaso de Tartessos*, Almuzara, Córdoba.
- FERRER ALBELDA, E., 2007, Fenicios y cartagineses en el Tartessos postcolonial, dans M. Bendala et M. Belén (éd.), *El nacimiento de la ciudad: La Carmona protohistórica*, Universidad de Sevilla y Ayuntamiento de Carmona, Carmona, p. 195-223.
- FERRER ALBELDA, E. et PRADOS PÉREZ, E., 2001-2002, Bastetanos y bástulo-púnicos. Sobre la complejidad étnica del Sureste de Iberia, *Anales de Prehistoria y Arqueología* (Murcia), 17-18, p. 273-282.
- FINCKER, M., SILLIÈRES, P., DARDAINE, S. et LANCHAS, J., 2007, *Belo VIII. Le sanctuaire d'Isis*, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez, 107.
- GARCÍA-BELLIDO, M. P. et BLÁZQUEZ CERRATO, C., 2002, *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos*, Madrid, 2 vol.
- GONZÁLEZ DE CANALES, F., SERRANO, L. et LLOMPART, J., 2004, *El emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a. C.)*, Madrid.
- JIMÉNEZ DÍEZ, A., 2007, Culto a los ancestros en época romana: los cipos funerarios de las necrópolis de *Baelo Claudia* (Bolonía, Cádiz), *AEspA*, 80, p. 75-106.
- LEGUILLOUX, M., 2003, Les bergeries de la Crau: production et commerce de la laine, *Revue archéologique de Picardie*, 1, p. 339-346.
- MÉNANTEAU, L., VANNEY, J.-R. et ZAZO CARDEÑA, C., 1983, Belo et son environnement (Déroit de Gibraltar). Etude physique d'un site antique, dans *Belo II*, Madrid, Publications de la Casa de Velázquez (Série Archéologie, IV), p. 39-217.
- MORET, P., MUÑOZ, Á., GARCÍA, I. et al., 2008, La Silla del Papa (Tarifa, Cádiz): aux origines de *Baelo Claudia*, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38 (1), p. 353-367.
- PARIS, P., 1923, *Fouilles de Belo*, I, Paris.
- PRADOS MARTÍNEZ, F. et GARCÍA JIMÉNEZ, I., 2009, Aproximación al paisaje funerario de la necrópolis oriental de *Baelo Claudia* (Tarifa, Cádiz). Una lectura social, *Aljaranda*, 72, p. 4-13.

QUESADA SANZ, F., 2008, Entre bastetanos y turdetanos : arqueología ibérica en una zona de fronteras, dans A. Adroher et J. Blázquez (éd.), *I^{er} Congreso internacional de arqueología ibérica bastetana*, Madrid, p. 147-177.

SCHULTEN, A., 1937, *Fontes Hispaniae Antiquae*, IV, Barcelone.

SILLIÈRES, P., 1995, *Baelo Claudia. Une cité romaine de Bétique*, Madrid, Casa de Velázquez.

SILLIÈRES, P., 2007, Investigaciones arqueológicas en *Baelo*: balance, interpretación y perspectivas, dans *I Jornadas Internacionales de Baelo Claudia : Balance y perspectiva (1966-2004)*, Séville, p. 37-60.

SILVA, A. C. et BERROCAL-RANGEL, L. (éd.), 2010, *O castro dos Ratinhos. Excavações num povoado proto-histórico do Guadiana*, Lisbonne (*O Arqueólogo Português*, Suplemento 5).

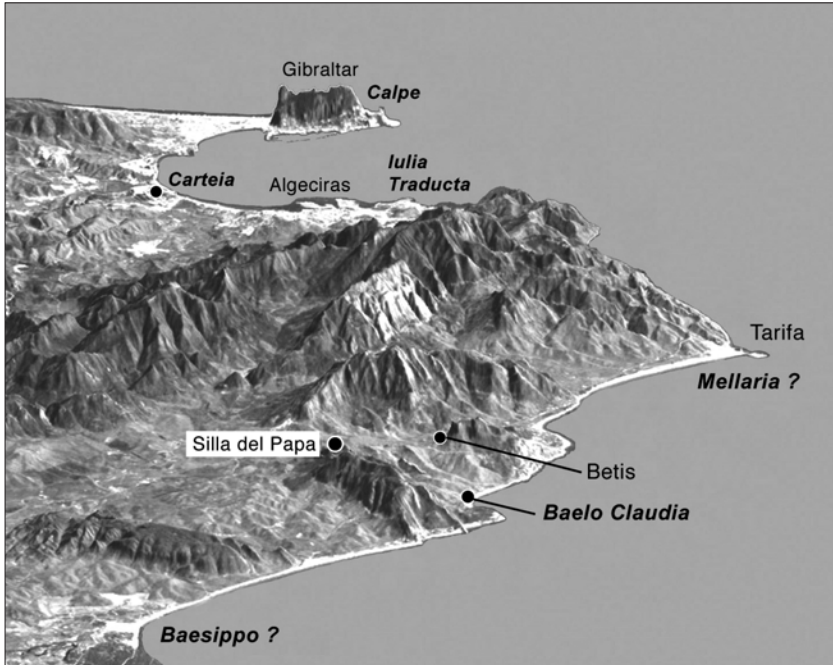


Fig. 1. Localisation du site de La Silla del Papa dans le Campo de Gibraltar. Fond 3D : Nasa – SRTM (vu de l'ouest, relief exagéré).



Fig. 2. Le nord de la zone A, vu du sud-ouest.

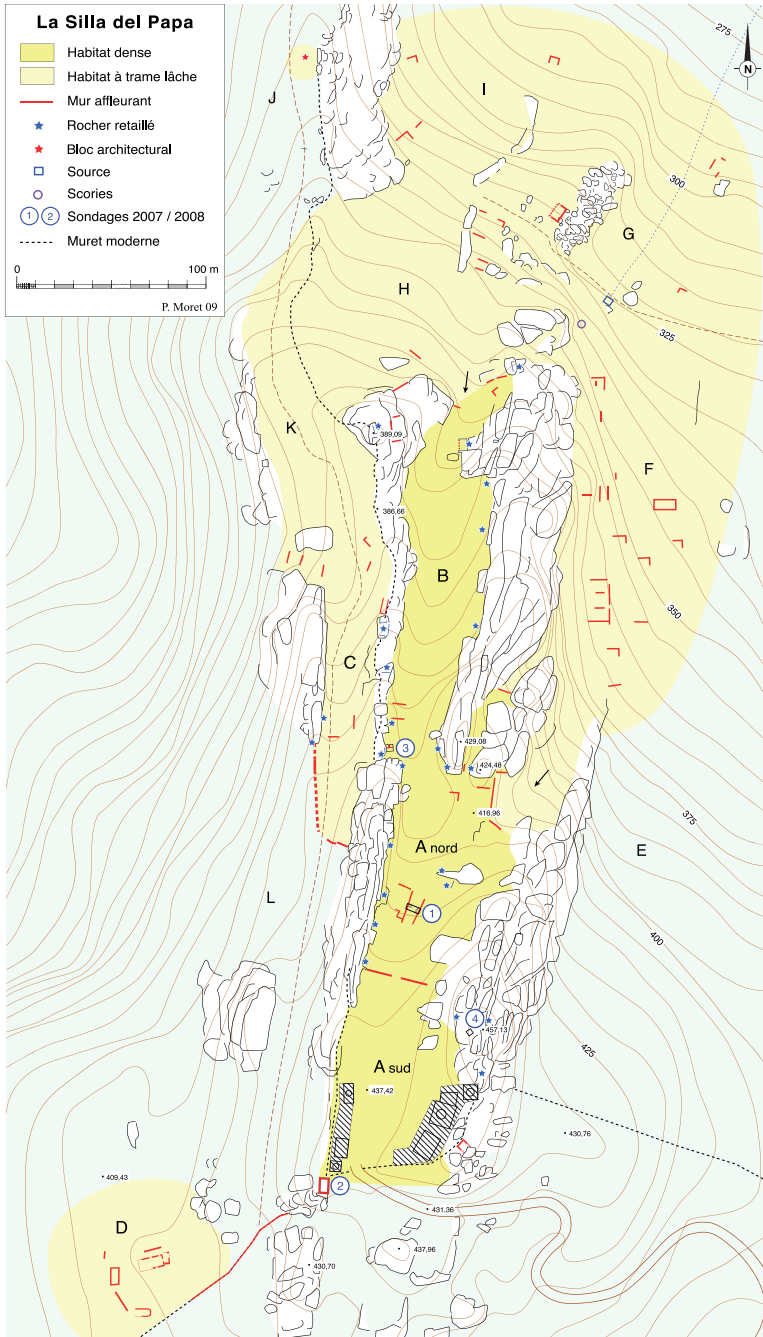


Fig. 3. La Silla del Papa. Plan des vestiges archéologiques visibles. Dans les zones F à I, le positionnement des murs visibles en surface est approximatif.



Fig. 4. La Silla del Papa. Deux exemples d'architecture semi-rupestre observés dans les zones A et B.

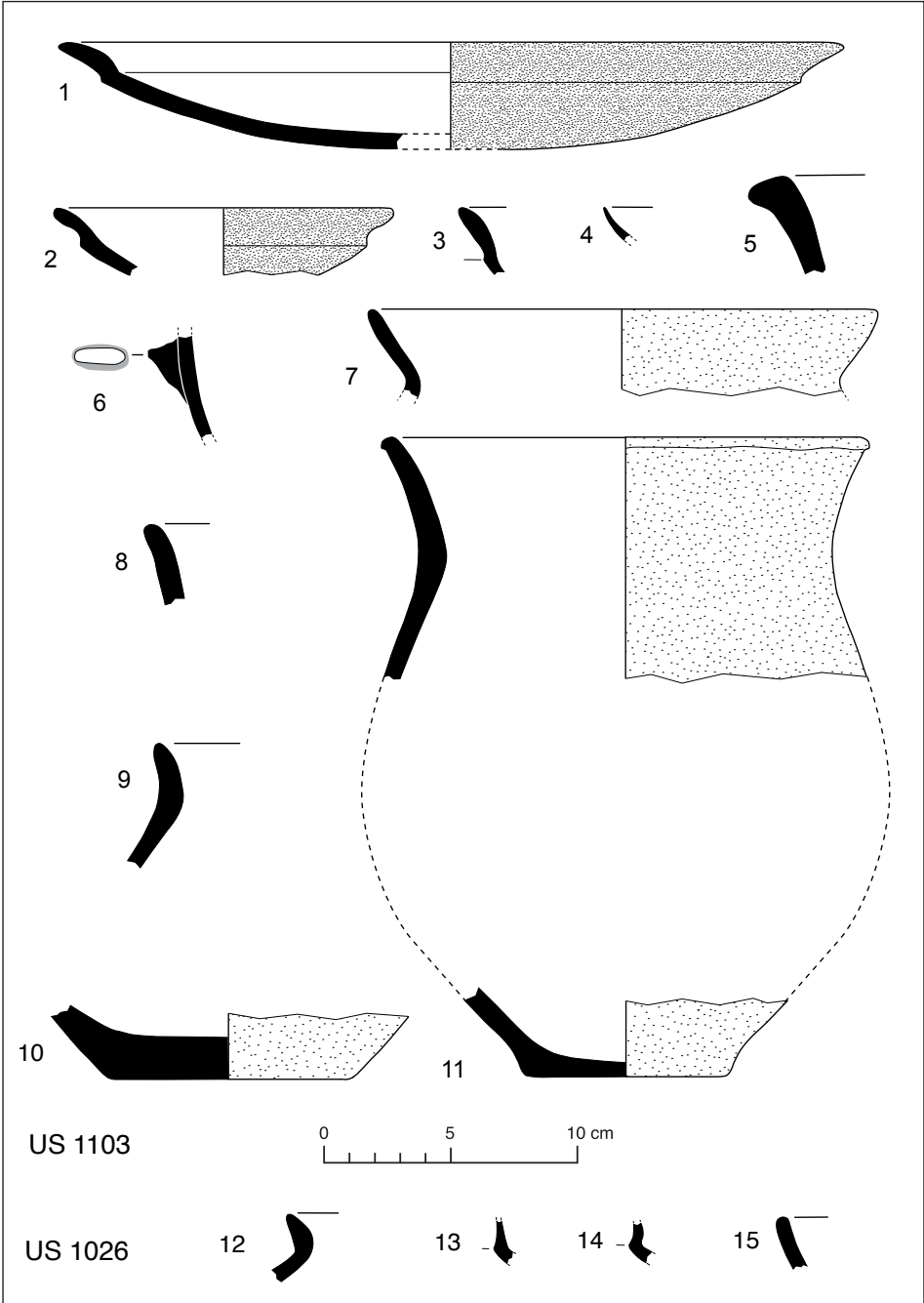


Fig. 5. Céramique du Bronze Final et du premier âge du Fer du sondage 4, US 1103 (n° 1-11) et du sondage 1, US 1026 (n° 12-15).

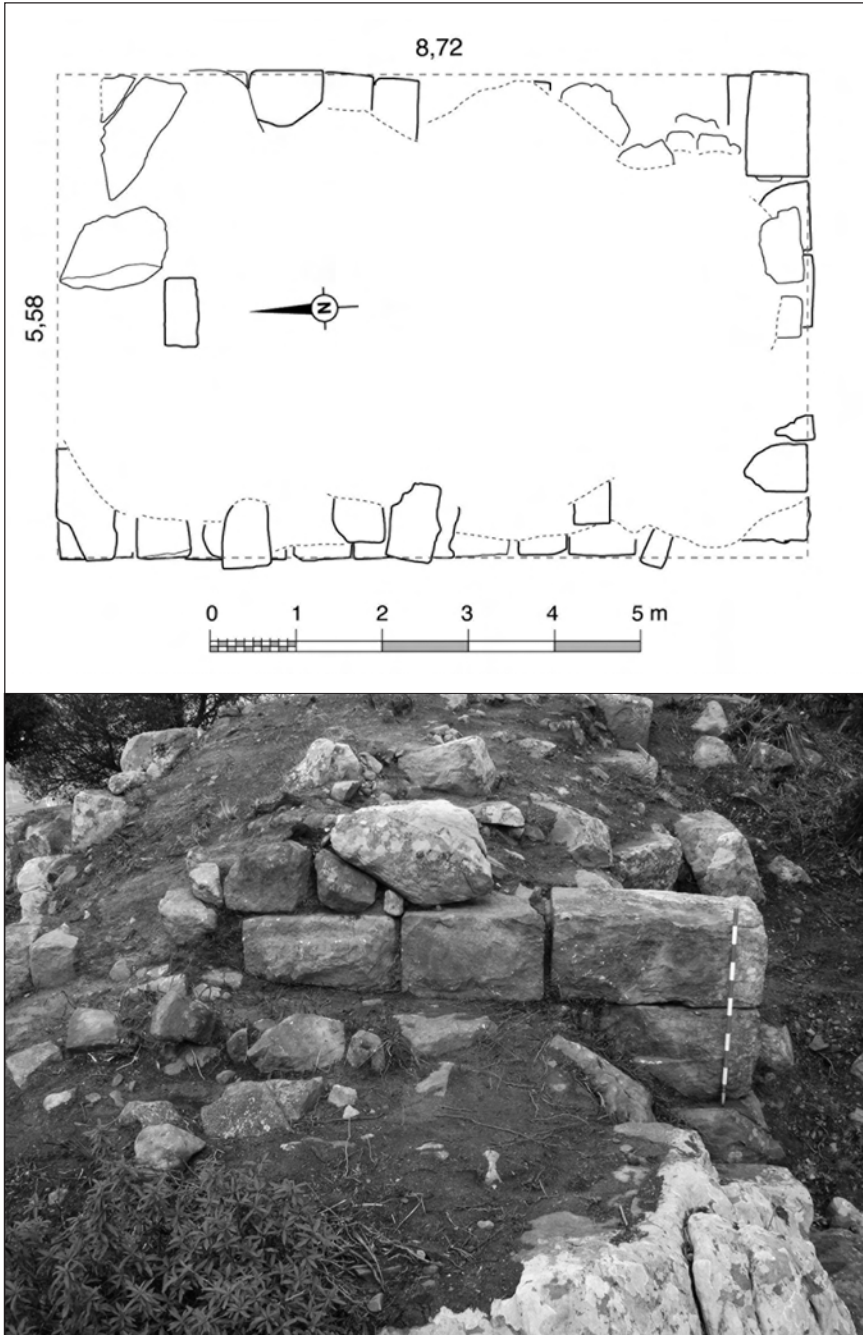


Fig. 6. Tour Sud-Ouest de la Zone A : plan et vue du côté sud.



Fig. 7. Vue d'une paroi rocheuse portant les traces en négatif de la maison B2, au sud de la zone B. **a** : angle nord-ouest de la maison, taillé dans une dalle rocheuse, nous donnant l'emplacement de la façade sur rue. **b** : mur nord (le seul visible en surface). **c** : plateformes taillées dans la paroi rocheuse, indiquant la hauteur et l'emplacement des trois étages. **d** : gouttière creusée dans le rocher au-dessus de la maison, pour la protéger des eaux de ruissellement. **e** : cinq logements de solives, visibles au ras du sol actuel.

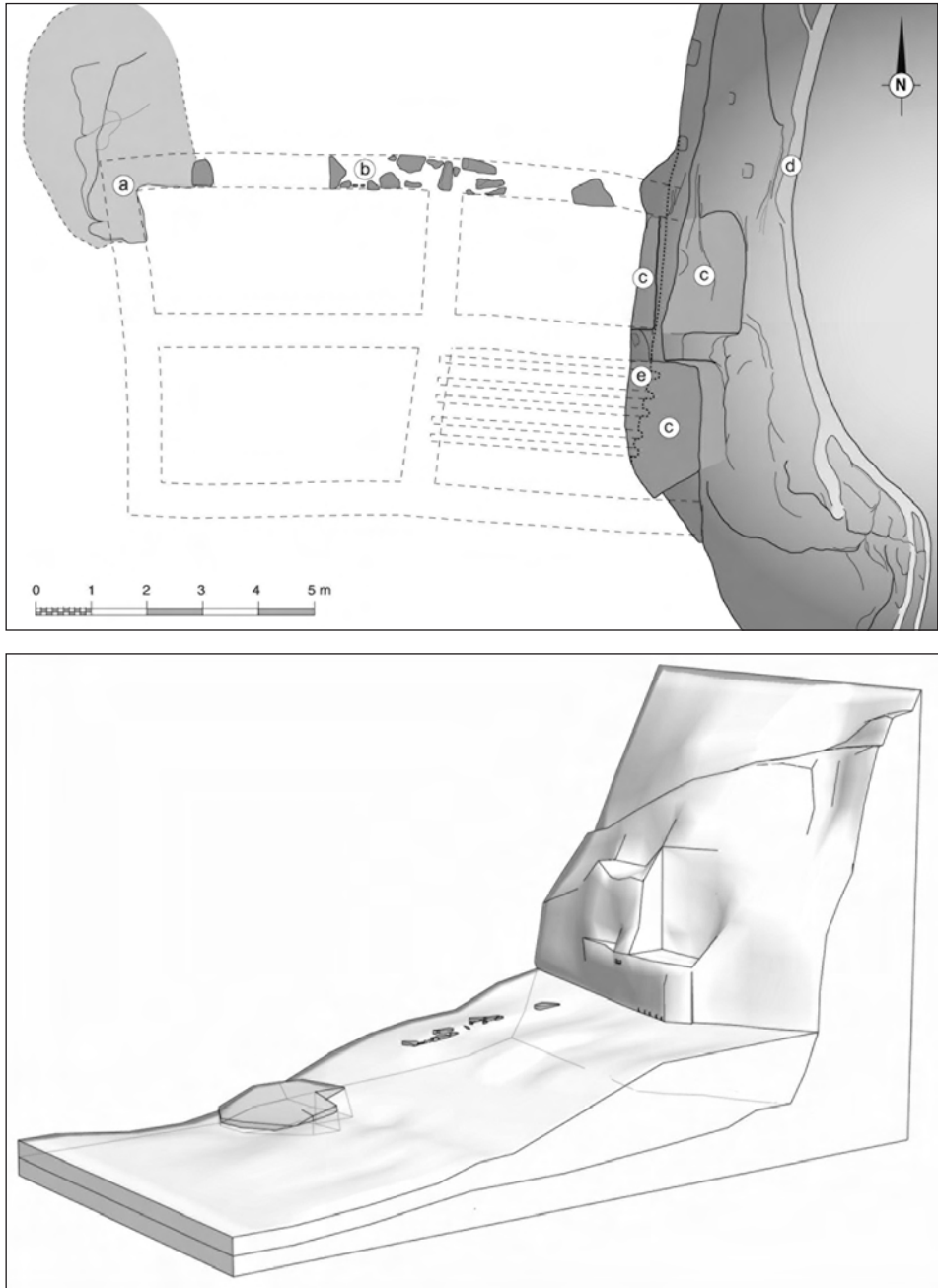


Fig. 8-9. Plan et vue 3D de la maison B2 dans son état actuel. Lettres a-e : comme dans la figure 7, p. 458. Pointillé épais : contour du rocher au niveau du sol actuel. Tireté fin : proposition de restitution des structures du rez-de-chaussée de la maison.

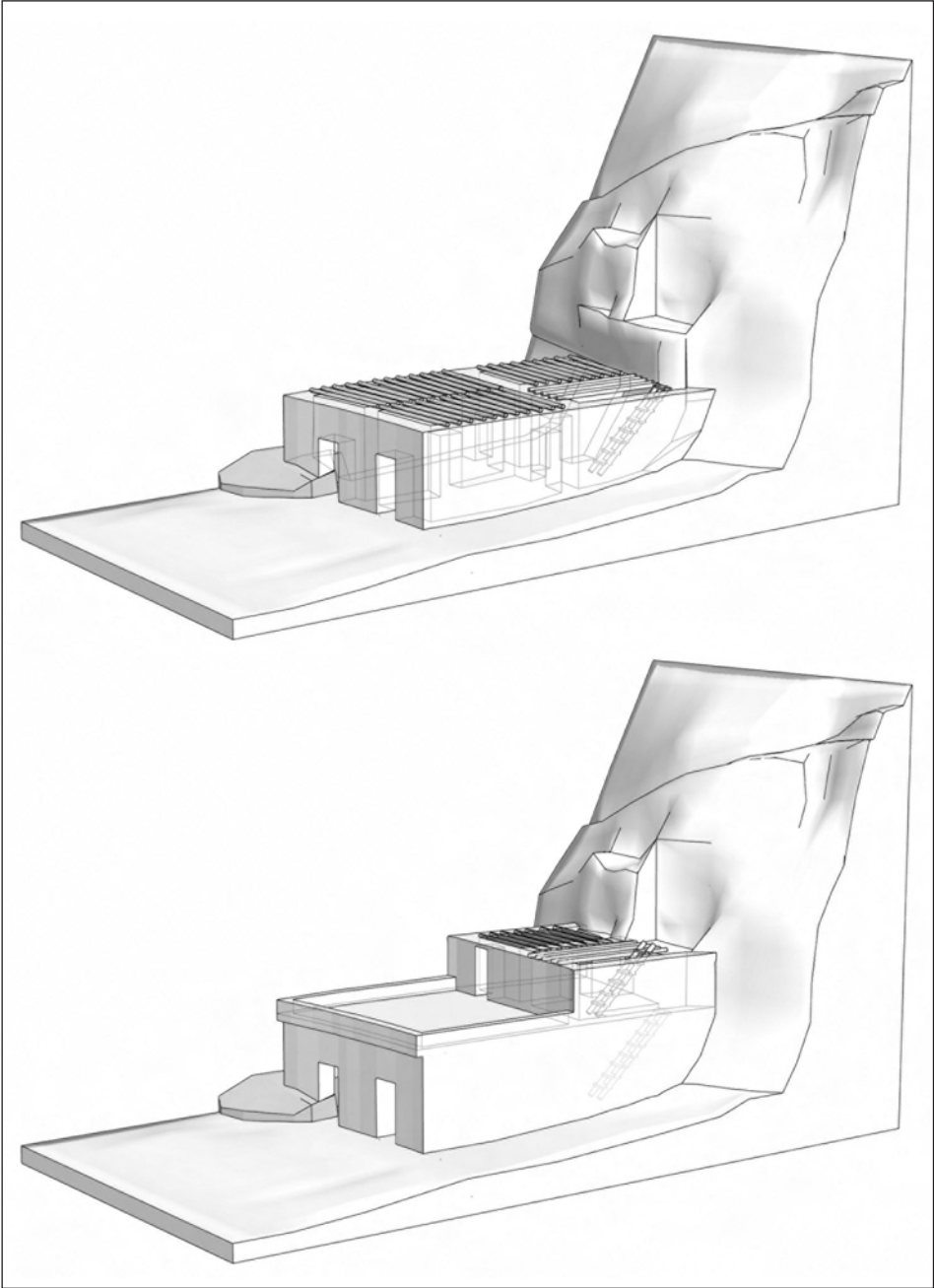


Fig. 10-11. Proposition de restitution 3D des premier et deuxième niveaux de la maison B2 (élaboration Antoine Constans).

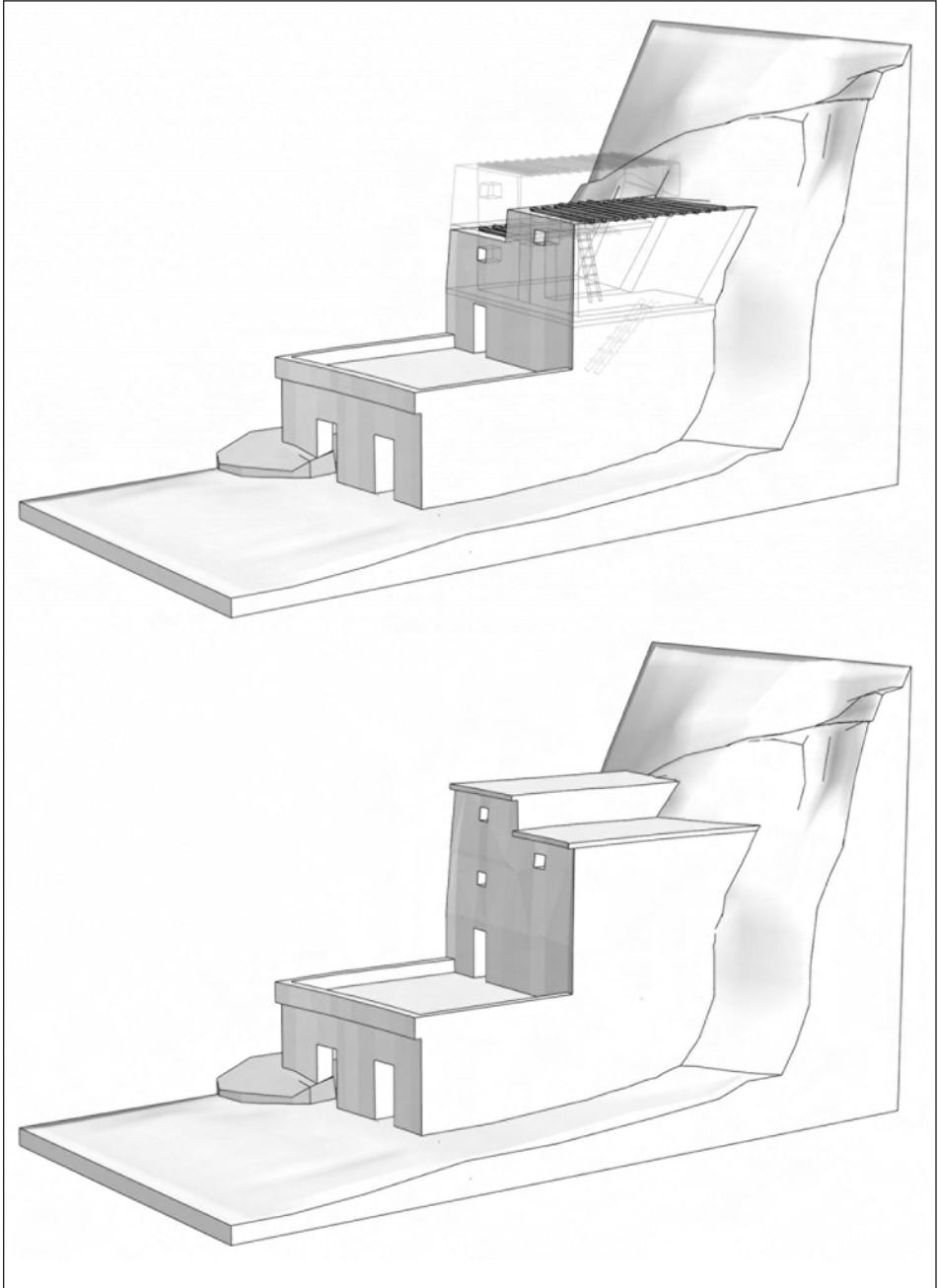


Fig. 12-13. Proposition de restitution 3D des troisième et quatrième niveaux de la maison B2 (élaboration Antoine Constans).

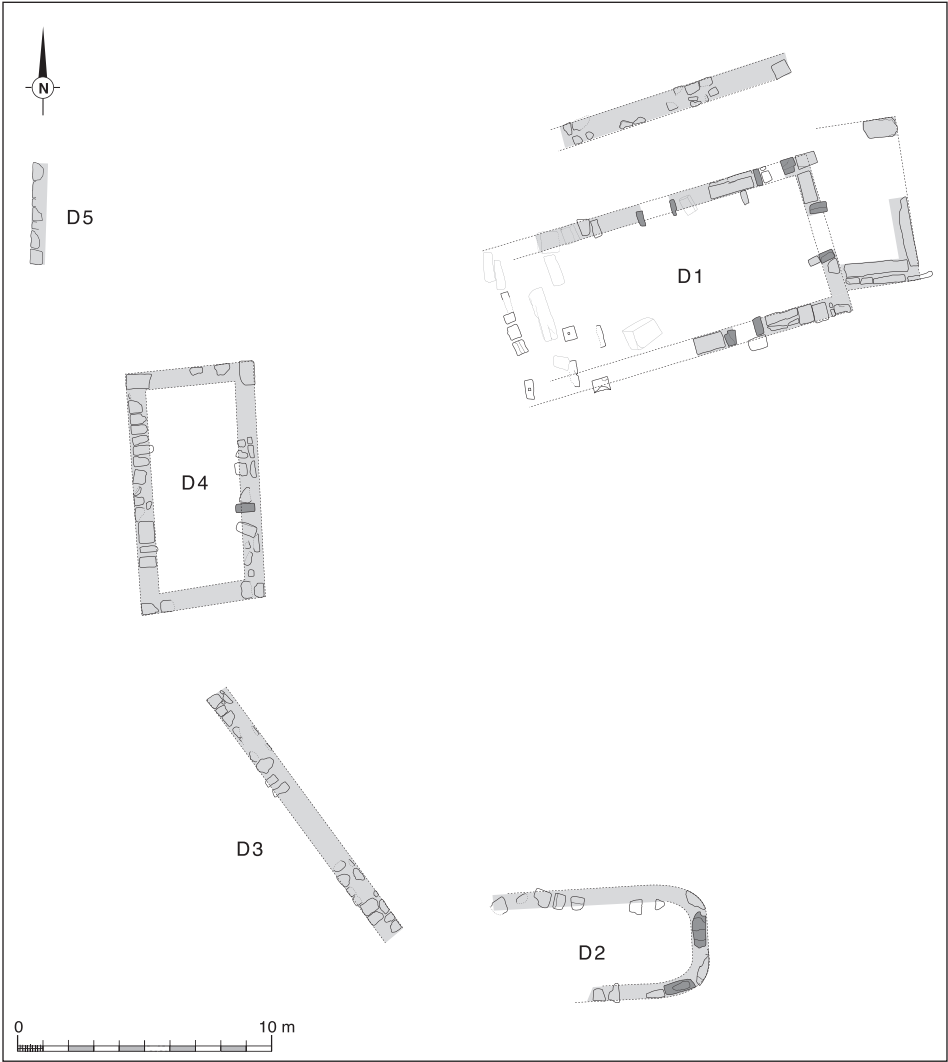


Fig. 14. Plan des structures visibles en surface dans la zone D. Gris foncé : orthostates.



Fig. 15. La Silla del Papa. Le bâtiment D1, vu de l'est.



Fig. 16. La Silla del Papa. Bloc architectural trouvé dans la zone J.

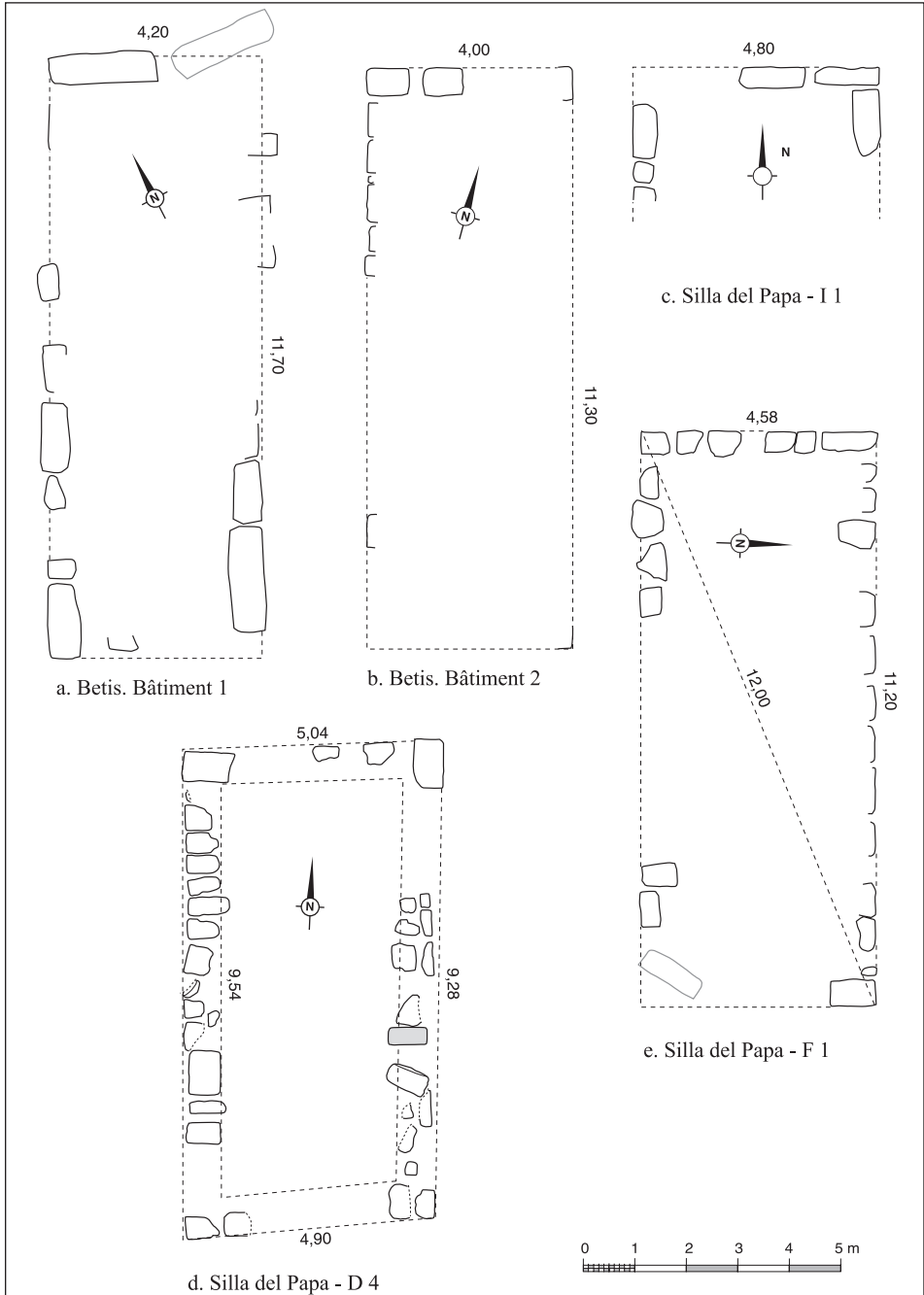


Fig. 17. Plans comparés de plusieurs bâtiments rectangulaires relevés sur le site de Betis (a et b) et à la Silla del Papa (c-e).